

Background d'Estran

Ma vie m'appartient, la votre vous regarde !

Je confie aujourd'hui le récit de ma vie sur le vélin, car je ne sais pas quand je pourrais à nouveau endosser ma véritable existence. Ces lignes disparaîtront dans les flammes lorsque j'aurais terminé de me remémorer mon histoire passée.

Je suis né en Téthyr, plus précisément dans la ville portuaire de Zazesspur, aux pieds du massif montagneux de Piquétoiles. Issu d'une famille de roturiers, ma mère travaillait le peu de terre que nous possédions pour y faire pousser quelques légumes et mon père, humble pêcheur de son état ramenait à peine suffisamment de poissons et autres crustacés pour nourrir notre famille. Les raids des pirates des îles Nélanthères sur les côtes du Téthyr réduisaient chaque année les efforts de notre mère, Æpias, à néant. Ainsi pendant 10 ans de ma vie, j'ai souffert des manques que seuls les plus pauvres connaissent.

Mon frère Altran, de 8 ans mon cadet, n'a pas eu à supporter très longtemps la famine qui rongait son estomac. La faim l'a emporté alors même qu'il n'avait pas connu son premier anniversaire. Notre mère alors bien trop faible pour allaiter s'en est allée de chagrin à la perte de son second fils, se rendant responsable de sa mort. Sistran, père esseulé par les épreuves de la vie décida de continuer à vivre, pour moi mais aussi pour honorer nos morts. Mais des émotions conflictuelles en moi naissaient... La colère, face au funèbre sort de ma famille, la tristesse de nos pertes, la jalousie devant toutes ces familles certes pauvres mais unies face au malheur... Je sentais en moi un pouvoir grandir, un pouvoir conduit par la violence de mes sentiments.

Alors que j'aidais mon père à réparer les filets de pêches râpés par les fonds des côtes, et effilochés par le temps, une violente vague de colère me submergea. J'étais là, à jouer de mes doigts sur de la vieille corde que nous n'avions même pas les moyens de renouveler. Je relevai la tête, les yeux agrandis par la folie. Je tendis un doigt accusateur vers mon père et alors que j'allais l'accuser de tous les maux qui nous frappaient, un rayon bleuté, plus froid que les vents qui soufflent sur les côtes du Téthyr, plus glacial que la neige qui recouvre les montagnes du Piquétoiles, jaillit de mon doigt. Il percuta mon géniteur dans le bras. Un cri de douleur s'échappa alors d'entre ses lèvres, puis la stupéfaction envahit ses traits. Son fils, un mage ! Il ne pouvait croire qu'une nouvelle tragédie s'abattait encore sur lui ! La magie dans ces contrées n'était alors pas très bien tolérée. Si les habitants de Zazesspur l'apprenaient, la vie de son dernier fils serait en danger. Les habitants des bas quartiers de la ville nous portaient déjà très peu d'estime. Les ragots colportaient des histoires de malédictions, et de mauvais œil sur notre demeure.

Un jour d'été, alors que mon père rentrait de sa journée de pêche, les filets vides, et que nos estomacs n'avaient pas connu la moindre nourriture depuis plusieurs jours, il entendit notre voisin de quelques lieues implorer l'Imater d'épargner son fils d'une fièvre brûlante. Sistran lui annonça que ses prières avaient été entendues, et qu'il connaissait le moyen de sauver sa progéniture. En échange de quoi, il devrait combler nos ventres endoloris par la faim. C'est alors qu'il vint me voir, et qu'il me promit un véritable repas, ainsi qu'une soupe si je parvenais à faire baisser la fièvre du petit. Il me suffisait d'invoquer cet étrange pouvoir, comme je l'avais fait en ce maudit jour sur la plage.

Nous nous rendîmes à son chevet, et je m'exerçais à trouver ce talent en moi, à l'invoquer pour contrecarrer cette fièvre, qui à coup sûr allait emporter cet enfant. Des heures durant, je cherchais le moyen de manifester mon don... Des heures durant je subissais les plaintes du

paternel, et les gémissements de sa femme. La frustration m'envahit alors, suivit d'une colère noire. Une immense rage incontrôlable. Pourquoi ne parvenais-je pas à atteindre ce que je savais m'appartenir, ce qui coulait dans mes veines, ce qui logeait dans mon sang ! Je sentais mon don se déployer, recouvrir entièrement le petit espace de cette chaumière. Quelques mots m'échappèrent : "Je ne pourrais pas le sauver... Son front brûle sous mes doigts. La fièvre l'emporte et il souffre mille morts... Mieux vaudrait qu'il parte vite...". S'en suivirent des larmes qui perlèrent à mes yeux. C'est alors que je vis le père se saisir de la hache dont il se servait pour couper le bois qui alimentait le feu crépitant de la cheminée et l'abattre sur son fils. Son corps meurtri rendit son dernier soupir. Qu'avait-il donc pu se passer pour que l'homme perde ainsi la raison ? Était-ce les mots involontaires que j'avais proférés ? Le voisin repris lentement ses esprits et alors qu'il réalisait son acte, il saisit le corps de son enfant et le pleura. Il se vida complètement de ses larmes sur sa dépouille.

Nous retournâmes alors chez nous, le ventre toujours aussi vide. Je ressentais le poids de la mort du jeune Grésil. Je comprenais ce qui s'était passé, mais comment l'expliquer ? J'avais... ordonné... à un père de tuer son fils. Evidemment il ne l'avait fait que par empathie, il ne voulait plus le voir souffrir, il ne voulait pas assister à son agonie. Il l'avait abattu comme on abat une bête malade. Mais il l'avait fait à cause de moi.

Quelques mois plus tard, mon père ne revint pas la nuit venue. Sa barque n'était pas à quai, je ne le voyais pas non plus au loin sur la mer. Après trois jours de recherche j'appris qu'une violente tempête l'avait surpris en mer. Je retrouvais sa dépouille parmi les débris du bateau sur la côte. Son teint bleu, je n'avais même pas tenté de lui faire expulser l'eau qui emplissait ses poumons. Il était déjà mort depuis bien longtemps. J'étais à présent seul, et sans avenir. Que faire ? Je décidais d'abandonner cette ville où j'avais tout perdu, cette ville où j'avais vu tant de malheur. J'emportais les quelques possessions que nous avions, et je partis, longeant la Sulduskoune. Je me nourrissais principalement du peu de poisson que je parvenais à pêcher. Les quelques brindilles que je parvenais à dégoter me servait à le faire cuir plus qu'à me réchauffer. Heureusement, j'avais pris avec moi les silex que nous utilisions jadis pour allumer un feu à la maison, ainsi que la dague dont père se servait pour ouvrir les coquillages et vider les poissons. J'avais également emmené une pailleasse, dont la contenu avait besoin d'être changé. Une odeur de pourriture s'en échappait et m'empêchait de fermer l'oeil, en plus du froid dont je ne parvenais pas à me couper sans couverture.

Ainsi après des jours de marche je distinguais les abords d'une ville. Alors que je m'approchais de cet amas de bâtiment largement étendu, je captais des sons venus de tous les côtés. Je ne m'étais pas rendu compte que la foule avait remplacé le silence et la solitude alors que je pénétrais dans les rues rectilignes de la ville. J'étais visiblement à Darromar, du moins c'est ce que disaient les habitants. Je m'installais dans une rue étroite, entre deux bâtiments adossés à une colline. Le vent ne s'engouffrait pas ici, je n'avais plus aussi froid que le long de la rivière. Mais la nourriture me manquerait vite. J'avais alors une quinzaine d'années, je me retrouvais confronté à la dure réalité de la vie, je n'avais d'autres choix que de manger ce que je trouvais. Heureusement les rats et les souris ne manquaient pas dans les bas fonds de la capitale. Une fois cuite, leur chaire est plutôt nourrissante, et son goût n'est pas aussi rebutant qu'on pourrait le croire.

Après quelques temps passés à Darromar, je connaissais suffisamment bien les coins et les recoins de la ville. Je proposais aux voyageurs de les guider, de les conduire à la Taverne et au divers commerces en échange de quelques pièces. J'avoue avoir parfois profiter des plus crédules. Alors qu'ils me payaient le modique montant pour mon service, je faisais étalage de mes malheurs pour qu'il me paie en plus un repas. J'appris ainsi à survivre aux dépens de ces imbéciles, et finissait bien souvent par dérober leurs possessions rangées dans les sacs

que je portais pour eux.

Dix ans de cette vie ont suffi à endurcir mon cœur. Nombre de mes victimes me rossaient lorsqu'ils se sont rendaient compte des mes larcins, mais leurs biens n'étaient déjà plus en ma possession. Un bazar du centre me les rachetait contre de l'argent sonnante et parfois contre des biscuits et un bol de potage. Les plaintes contre moi devenant trop communes aux oreilles de la garde de la capitale, celle-ci décida de me chasser définitivement de la ville, sous peine de mort. Je n'eus pas d'autre choix que de m'enfuir... une fois de plus. Il était bien sûr hors de question de remettre les pieds dans ma ville natale, et je ne connaissais pas très bien le monde. Après tout, je n'avais connu que deux villes, Zazesspur et Darromar... Où aller ? Le commerçant du bazar m'avait parlé d'un port vers l'ouest où on engageait n'importe qui pour charger les bateaux des productions agricoles de la région : Myratma.

Je m'y rendis et me fit engagé sans mal. On n'était pas trop regardant sur les quais. Ainsi je pus vivre quelques années comme tout bon habitant de Faerûn. Je travaillais, mangeais avec les autres travailleurs du port et dormais avec eux à bords des navires. Pendant une demi-décennie je chargeais et déchargeais jour après jour des bateaux. Ma magie n'avait pas refait surface jusqu'à ce jour... J'avais trop bu alors que nous jouions au dés sur les quais... Mes sens complètement émoussés, j'avais laissé libre cours à mon don. Je manipulais les dés ! Je gagnais systématiquement, ce qui n'était pas du goût de mes camarades. Ils me punirent pour ma fourberie. La magie n'était pas très bien vue parmi eux, et ils avaient compris ce qui se tramait. Lorsque j'émergeais, je n'arrivais plus vraiment à ouvrir les yeux. Du sang emplissait mon nez et coulait dans ma gorge... Je vomissais. Mon corps n'était que douleur. Je m'isolais complètement de mes anciens compatriotes de jeu, puis lorsque mes blessures eurent à peu près guéries d'elle-mêmes, je pris une résolution. Je trouverai ces pirates qui sévissaient sur les mers à quelques kilomètres des côtes, et je me ferai une place parmi eux. Je n'avais pas de demeure, comme eux... Je n'avais pas du but non plus, comme eux... J'étais comme eux. Mais avant je devrais maîtriser mes pouvoirs.

Les semaines qui suivirent, je travaillais le jour à charger les navires des dernières récoltes avant l'hiver, et je m'exerçais la nuit. Je m'entraînais à faire bouger une pièce de cuivre, je cherchais à reproduire ce rayon froid qui m'avait tant fait défaut au chevet de Grésil. Un jour, alors que la fatigue m'étreignait, j'agissais machinalement, je laissais mon instinct prendre le dessus. J'y arrivais ! Je contrôlais ma magie ! Mais il était une capacité que je ne pouvais essayer seul. Aussi je conviais Basto, l'homme que j'avais dupé aux dés, à me rejoindre le soir. Alors qu'il me rejoignait à la nuit tombée le long d'un navire, s'apprêtant à découdre avec mon frêle corps, je lui présentais mes excuses pour cette soirée où j'avais trop bu. Evidemment je n'en pensais pas un mot, mais je voulais m'assurer de rentrer dans ses bonnes grâces avant de tester mon don de persuasion. Alors que je laissais s'épanouir ma magie, je lançais ce fameux charme sur lui, et le persuada que nous étions tous les deux surveillés par la garde du Jaguar. Je lui expliquais que la garde nous prêtait divers crimes et que j'avais tout fait pour détourner les soupçons de sa personne. Alors je me concentrais, puis réussis à générer des bruits de pas, un pas cliquetant des armures de gardes, je lui intimais alors de plonger dans l'eau pour se cacher derrière le bateau, je retiendrais la garde. Mais l'eau était glacée, et il ne maîtrisait pas vraiment les rudiments de la nage. Je le laissais remplir ses poumons de l'eau salée de la mer. J'avais enfin accompli mes objectifs. Il m'a fallu trente années entière pour maîtriser la magie qui était mienne, mais mes expériences et mon charisme en faisait une arme redoutable !

Cette même nuit, je m'embarquais à bord d'une barque et m'en allait au large de Myratma. Je voulais trouver ces pirates. Cela ne tarda pas, la chance me souriait enfin. Du moins c'est ce que je pensais. Alors que j'approchais moi même de leur bâtiment, plein d'assurance, mon

coeur commençait à s'accélérer. Qu'importe... Ma vie était derrière moi à présent, tous ces malheurs que j'avais subis avaient fait surgir mes aptitudes innées. Je montais l'échelle de corde qui longeait la coque de bois couverte de mousse. Lorsque je posais le pied sur le pont, je me retrouvais vite encerclé de dizaines de pirates. C'était le moment ou jamais :

- Qui est votre chef ? Qu'il approche !
- Et qui t'es toi, moustique, pour donnez des ordres ?
- Je suis un magicien, héritier d'un pouvoir plus ancien que toute vos vie réunis. Je suis la chance de votre vie !
- Coulez moi ça ! C'blanc-bec va comprendre c'qu'il en coute d'se froter à nous...
- N'approchez pas, cela vaut mieux !

Les pirates superstitieux n'osèrent plus avancer. Je me souviens encore comme si c'était hier de ce moment, je tâchais de leur exposer mon talent. Commençant par geler le fond d'eau d'un sceau présent sur le pont histoire d'attirer leur attention. Alors que la glace avait pris, j'exerçais toute la concentration dont je pouvais faire preuve pour soulever le sceau aussi haut que possible au dessus de la tête d'un des marins, puis toujours plus haut. Je n'avais jamais rien "soulevé" d'aussi lourd encore, c'était exténuant ! D'autant que j'avais déjà usé de mes pouvoirs plus tôt dans la soirée. Lorsque je ne parvins plus à avoir assez de prise sur le sceau il s'écrasa lourdement sur le crâne du marin, qui se retrouva gisant sur le sol assommé.

- Il n'aura qu'une belle bosse, il n'y avait que très peu de glace dans le fond, ne vous en faites pas.
- C'est tout ? J'vois pas trop c'qu'on peut faire d'toi !
- Tu n'as pas encore tout vu vieux pirate barbu !

Alors que je m'approchais de lui à pas lents je lui énumérais un à un tous les bénéfices qu'il pourrait tirer de moi. Le charme prenait, ses yeux brillaient d'une lueur malveillante, j'avais touché juste ! Un sourire se dessina sur ses lèvres... Mais je sentais ma conscience se détacher de moi, je sombrais. C'était la fin de ma courte vie.

...

Humide... Froid... On venait de me jeter de l'eau dessus et je reprenais mes esprits. Un corsaire venait de me jeter le sceau d'eau que j'avais gelé la veille... Etait-ce seulement la veille ?

- Debout vermine, ça fait deux jours qu'tu dors, tes ronflements commencent à nous casser les oreilles ! Vas sur le pont, y'a du nettoyage à faire ! Tiens prends ça, t'as besoin d' reprendre des forces !

Une coupe d'un vin piquant et épicé m'attendait sur le sol de la cale accompagnée d'un morceau de viande séchée et de biscuit. Alors que je me jetais dessus, je me repris et décida de manger lentement et de mâcher consciencieusement mon repas, je le trouverai plus nourrissant. Ainsi commença ma vie en tant que pirate des îles Nélanthères. Vingt ans durant j'ai écumé les mers à leur côté. Pendant toutes ces années, j'ai servi "Le Barbu" comme nous l'appelions depuis le jour de notre rencontre. Je convainquais les commerçants de nous livrer leurs marchandises, nous évitant bien souvent les conflits. De temps à autres, l'équipage avait besoin de se dérouiller un peu, et ils abordaient alors les navires à l'aide de leurs sabres. Je me servais depuis de mes aptitudes pour m'accorder les faveurs du Barbu ainsi que de l'équipage. Mieux valait qu'ils ne le découvrent pas, je ne donnais pas cher de

ma peau sinon...

Nous écumions les mers, par tous les temps. Ils étaient tous de bons marins et j'appris à les connaître tous aussi bien que mes propres frères. Je connaissais leurs histoires et je comprenais à présent ce que nous prenions enfant pour de la malveillance. Ils n'avaient plus rien dans la vie, plus rien qui compte à leurs yeux. Aussi se permettaient-ils les pires félonies. Loin de toute justice ici sur les flots, ils ne craignaient pas les représailles des petits villages qu'ils prenaient pour cible. Nous mouillions plusieurs fois par an pour renouveler nos stocks d'eau douce et de viande. Evidemment nous ne prenions jamais la peine de chasser, les villages regorgeaient de vivres. Nous incendions les hameaux et prenions tout ce qui nous tombait sous la main. Les marins profitaient de ces répités pour assouvir leurs désirs auprès des femmes. Jamais cela ne se passait sans violence et les marins se délectaient des cris de leurs victimes. Lorsque nous remontions à bord, certains marins nous poursuivaient et ils s'aventuraient trop loin dans notre mer. Ils l'avaient tous payé de leurs vies. Les sabres des pirates entaillaient leurs corps pour notre plus grand amusement. Tous jouaient de leurs sabres dans les chairs des ces braves hommes, les laissant se vider lentement de leurs fluides vitaux. Je ne participais jamais à ces violences. En tout cas jamais personnellement, mais je les incitais très fortement de mes dons. Un seul marin suffisait pour conduire l'ensemble de l'équipage, cela ne me demandait pas trop d'effort. Mes dons qui d'ailleurs ne se développaient plus depuis que j'avais intégré ce groupe. Je n'avais plus jamais ressenti ces émotions si puissantes. Mon pouvoir avait besoin d'être alimenté, et je n'avais rien pour le nourrir.

Un jour, alors que je convoitais le magnifique poignard qu'un des marins venait de dégoter sur un navire marchand, je tentais de "marchander" avec lui... Son poignard contre un morceau de viande... J'avais été trop gourmand et il s'est vite rendu compte que je tentais de le manipuler à l'aide de mes talents occultes... Alors qu'il ameutait l'équipage entier, je tentais de me justifier... Un coup de sabre malheureux du marin me coupa un morceau de l'oreille droite... Le Barbu intervint alors pour calmer les esprits, mais je savais ce qui m'attendait... Je ne serai plus jamais à ma place ici. Chacun se demanderait quand et comment j'avais influencé ses décisions. Ils deviendraient tous méfiants à mon égard, je devais m'en aller.

Ils me confinèrent dans la cale des jours durant, m'apportant quelques morceaux de pains et de l'eau croupie pour seule nourriture. Mon oreille me brûlait constamment. Dès que j'avais le malheur de frôler ma blessure, je tombais inconscient, tant à cause de la douleur qu'à force de famine. Puis alors que nous passions au large des côtes de l'Amn, Le Barbu m'expliqua, en ajoutant de multiples menaces, que j'allais mettre à nouveau mes dons au services de l'équipage. Il avait repéré à Athkatla de solides gaillards à enrôler. Les hommes se faisaient vieux et il fallait s'assurer de la relève. Je devais les convaincre de nous rejoindre, tandis que trois de mes congénères lanceraient de multiples incendies au travers du hameau. Si j'accomplissais mon "devoir" correctement je serai réintégré à l'équipage. Evidemment je n'en cru pas un mot mais le gardait pour moi... Ca serait peut-être ma seule chance. Alors que nous nous approchions des côtes, nous embarquâmes trois écumeurs et moi à bord d'une large barque. C'était le moment d'agir. Un marin me précédait, et les deux autres me suivaient leurs sabres d'abordage à la main. J'étais bien encadré ! Alors que mes pieds sortaient de l'eau et que je sentais le sable compact sous mes orteils, je pris mon courage à deux mains. Tout ce jouait ce soir. Je détalais vers les montagnes à l'ouest. Si j'arrivais à les rejoindre, je serais en sécurité dans les Pics Brumeux. Je m'arrêtais pour tendre un doigt vers le premier de mes poursuivants et invoqua ce rayon froid dont j'avais le secret. Il le percuta en plein visage et il s'étala par terre de douleur. J'avais pris soin de ne pas exposer mes yeux bien habitués à la faible lumière qui parvenait jusqu'à la cale du navire. Je n'avais pas une seule fois regardé la flamme de leur torche non plus. Aussi je distinguais clairement

l'environnement dans lequel j'évoluais. Une ferme reposait à quelques mètres devant moi. Alors que je me cachais le long d'un vieil arbre au tronc large, je me concentrais pour les leurrer. Un léger bruit de galop vers l'est les tromperait à coup sûr. J'avais raison, ils se ruèrent tous les trois vers la ferme pour se saisir d'un cheval. Mais celui à qui j'avais glacé le visage ne se remettait pas encore du choc, il n'avancait pas bien droit. Les pirates font de piètre cavalier, ils ne s'étonnèrent donc pas de ne pas me voir au devant d'eux. Ainsi je pus me libérer de leur emprise.

Cela fait maintenant plus d'un an que je parcours les régions de l'Amn, du Téthry et du Calimshan poursuivi par ces pirates à la rancune tenace. Plus d'un an qu'ils me suivent à la trace malgré mes ruses pour leur échapper. Chaque ville par laquelle je passe connaît une histoire différente à mon sujet. Certains villages ont subi le courroux du Barbu, je ne sais pas si les habitants ont survécu et je m'en moque. MOI je suis en vie voilà bien ce qui m'importe. J'arrive ce soir dans une taverne qui m'a tout l'air chaleureuse, et j'ai déjà prévu l'histoire qui bernerait tout le monde. Mes cinquante et un ans font de moi un innocent, je serai pour ce village un homme sur le déclin, à la recherche de ma fille.

Le Barbu n'en a de toute façon plus pour très longtemps à vivre. D'ici là, je n'ai qu'à bien me terrer.

A présent, que les flammes emportent mon histoire, je sais qu'elle restera à jamais gravée en ma mémoire.